Amiral Abraham du Quesne 1610-1688 - Extrait de : La Marine et les Grands Marins Français – Auteur : Raoul Postel ancien magistrat aux Colonies – Librairie générale de Vulgarisation (A, Degorce) 1887 – Droits : domaine public – Sources :

# ABRAHAM DU QUESNE
# AMIRAL
# 1610 - 1688

Né à Dieppe en 1610, **Abraham DU QUESNE** n'entra qu'en 1637 dans la marine royale. Jusqu'à cette date, depuis dix ans, il avait navigué avec son père, officier de marine commissionné, qui lui avait fait entreprendre de nombreux voyages, visiter le plus possible de ports et d'arsenaux, ne négligeant rien de ce qui pouvait accroître son instruction dans toutes les parties de sa profession.

Une fois muni de son brevet de capitaine, il reçut l'ordre de se joindre à la flotte destinée à chasser les Espagnols des îles de Lérins. Ce fut pendant cette expédition, qu'il apprit la mort de son père, tué par les mêmes ennemis, alors qu'il escortait un convoi venant de Suède en France. Cette nouvelle lui arracha des larmes de rage, et il jura à l'Espagne une haine qui ne se démentit jamais.

La flotte française rencontra bientôt après les Espagnols dans les eaux de Gattari. Leur amiral, ayant rangé ses vaisseaux sous la protection d'une formidable artillerie qui défendait la côte et battait toute la rade, se crut tellement inattaquable que ses matelots se mirent à huer les Français dès que ceux-ci furent en vue. L'événement vint cruellement les désabuser ; la flotte française, sans se laisser intimider, s'avança avec résolution. Du Quesne, laissé à l'arrière-garde pour voler au secours du premier bâtiment qui faiblirait, profita de cette inaction pour préparer un brûlot, qu'il dirigea savamment vers les navires espagnols ; sa route avait été si bien calculée qu'il dériva droit sur eux, puis embrasa soudain une galère. A cette vue, l'amiral français fit lancer d'autres brûlots qui, poussés par un vent favorable, mirent le feu au reste de l'escadre ennemie. Ce fut un spectacle épouvantable : aucun navire espagnol n'échappa à ce désastre, dans lequel périrent plus de trois mille marins. Le succès de la journée fut, unanimement, attribué à Du Quesne.

On le retrouve ensuite dans l'expédition de La Corogne, au combat devant Tarragone, où il se distingue toujours. Au combat de Gata, il donna de si nombreuses preuves de bravoure et d'habileté que, sans les troubles de la minorité de Louis XIV, qui vinrent paralyser les guerres maritimes, il est hors de doute que, dès ce moment, le jeune capitaine de vaisseau eût été appelé au commandement d'une division navale.

Las d'une inaction forcée, Du Quesne demanda alors et obtint de passer provisoirement au service du roi de Suède, qui le nomma vice-amiral de sa flotte. Sur-le-champ, il attaqua les Danois à la hauteur de Gothembourg, et les mit en fuite. Le roi de Danemarck, voulant réparer cet échec, prit lui-même le commandement de ses navires et vint provoquer les Suédois. C'était la première fois que Du Quesne allait avoir l'occasion de déployer ses qualités de tacticien. Il dut à ses admirables dispositions une victoire qui lui fut disputée pendant deux jours entiers. Pour en finir, il passa derrière le vaisseau amiral et lui envoya à bout portant une volée si terrible qu'elle fracassa sa poupe et que ses boulets, enfilant le bâtiment ennemi dans toute sa longueur, tuèrent ou blessèrent la moitié de son équipage. Le vaisseau, désemparé, amena sur-le-champ son pavillon, et le reste de la flotte se dispersa. Une paix glorieuse pour la Suède fut la récompense de cette vaillante campagne, et Du Quesne revint en France comblé d'honneurs et de cadeaux magnifiques.

Il en profita pour équiper à ses frais une flottille avec laquelle il courut sus aux Espagnols, ses ennemis de prédilection, qui, profitant des troubles de la France, envoyaient une escadre an secours de Bordeaux révolté. En route, il rencontra une division anglaise, dont le commandant le somma de baisser son pavillon devant lui. « Le pavillon français, répondit Du Quesne, ne sera jamais déshonoré tant que je l'aurai à ma garde ; laissez-moi passer, ou le canon décidera. » L'action suivit de près la menace, et les navires anglais s'éloignèrent bientôt avec des avaries considérables. Il atteignit ainsi l'embouchure de la Gironde, qu'il bloqua si étroitement que les Espagnols n'essayèrent pas même de la forcer. Bordeaux capitula, et la régente Anne d'Autriche, récompensant son désintéressement, lui conféra le titre de chef d'escadre et lui donna le château d'Indret, près de Nantes, pour l'indemniser de ses frais d'armement.

Amiral Abraham du Quesne 1610-1688 -_Extrait de : La Marine et les Grands Marins Français – Auteur : Raoul Postel ancien magistrat aux Colonies – Librairie générale de Vulgarisation (A, Degorce) 1887 – Droits : domaine public – Sources :

Dans la guerre maritime de 1672, il se couvrit de gloire aux combats qui se livrèrent dans la Manche : ce fut là qu'il se mesura pour la première fois avec le fameux Hollandais **RUYTER**. Bientôt après, on le chargea de seconder le marquis **de VIVONNE** pour le ravitaillement de Messine. Une escadre espagnole, supérieure en nombre et commandée par le brave **Melchior de la CUEVA**, voulut leur barrer le passage ; mais Du Quesne avait si bien pris ses mesures que l'ennemi ne put jamais l'approcher. Seuls, trois navires espagnols osèrent risquer un abordage : mal leur en prit ; Du Quesne les canonna si énergiquement qu'ils faillirent couler bas, et se sauvèrent à grand' peine. On ne revit plus les Espagnols, et Messine fut ravitaillée.

Mais Ruyter, à son tour, venait d'envahir la Méditerranée avec sa puissante escadre. D'un pareil adversaire tout était à redouter. **Louis XIV** et **COLBERT** n'hésitèrent pas à s'en remettre sans réserves à Du Quesne. « J'attends le brave Du Quesne ! » disait à un capitaine anglais Ruyter, qui croisait dans les parages de Messine. La rencontre eut lieu le 7 janvier 1676 en vue de Stromboli ; les forces étant égales, elle fut terrible. A diverses reprises, la flotte française faillit être écrasée et ne dut son salut qu'au dévouement répété de son amiral. Enfin, Ruyter se résolut à plier devant son rival. Quel triomphe pour Du Quesne que d'avoir réussi à vaincre le plus grand marin du temps ! L'amiral hollandais se retira dans le détroit, et s'y fortifia sans qu'on l'eût poursuivi ; trop fin pour risquer une seconde partie, Du Quesne tourna rapidement la Sicile et gagna Messine par le sud.

Ruyter perdait ainsi le fruit de sa campagne, en même temps que Du Quesne donnait à nos hommes de mer un admirable exemple de sage prudence. Louis XIV lui écrivit de sa main pour l'en féliciter. Ce prince eut raison, car jusque-là nos marins ne se préoccupaient que d'attaquer à tout prix, en quelque circonstance que ce fût, dans l'unique intérêt de leur gloire personnelle. Le sang des équipages comptait pour si peu !

Trois mois plus tard, Ruyter revenait devant Messine, brûlant de venger sa défaite. Les deux rivaux se retrouvaient aux prises. Nouveau combat, cette fois désespéré. Mais, au milieu de l'action, l'amiral hollandais ayant été emporté par un boulet, sa flotte, pour la seconde fois, battit en retraite. Du Quesne, quelques jours après, non seulement tint à honneur d'aller saluer lui-même la dépouille de son illustre rival, mais encore il accorda un sauf-conduit au bâtiment qui la portait pour regagner sans inquiétude les ports de la Hollande. Dès ce moment, celui qui avait triomphé du « grand » Ruyter ne fut plus appelé que le » grand » Du Quesne.

Pour reconnaître de si éclatants services, Louis XIV érigea en marquisat la terre de Bouchet, près d'Étampes, et en fit don à son amiral, après la conclusion de la paix. Du Quesne fut alors appelé à faire partie du comité consultatif de la Marine, où sa bienveillance pour ses inférieurs fut plus d'une fois remarquée.

En 1683, il reçut le commandement de la flotte chargée d'aller mettre les Tripolitains à la raison. Les deux années suivantes, il alla bombarder Alger. C'est contre cette ville qu'on employa, pour la première fois, les mortiers à bombes, dont l'inventeur, **RENAU d'ÉLIÇAGARAY**, plus connu par son surnom de Petit-Renau, fut d'abord traité de fou dans toute l'escadre. Mais Du Quesne prit parti pour lui, lui facilita la construction de ses galiotes, si bien qu'Alger fut bientôt changé en un monceau de cendres. La mauvaise saison et le manque de munitions contraignirent, toutefois, l'amiral à retourner en France, non sans avoir auparavant brisé les fers d'un grand nombre d'esclaves, qu'il ramena avec lui.

Le bombardement de Gênes fut le dernier exploit de Du Quesne. Après avoir vécu dans une tranquille retraite, servant d'exemple à ceux qui le remplaçaient et entouré du respect de tous, il mourut le 2 février 1688, à l'âge de soixante-dix- huit ans.

---

Amiral Abraham du Quesne 1610-1688 - Extrait de : La Marine et les Grands Marins Français – Auteur : Raoul Postel ancien magistrat aux Colonies – Librairie générale de Vulgarisation (A, Degorce) 1887 – Droits : domaine public – Sources :



Ancestra.il